

livres

les Inrockuptibles

DU 20 AU 26 AOÛT 2003 - N° 403

SUPPLÉMENT
EXTRAITS DES
18 MEILLEURS
NOUVEAUX
ROMANS

papiers d'identité

OLIVER ROHE
DÉFAUT D'ORIGINE
(Allia)

Un premier roman au cyanure, aussi comique que désespéré, sur l'impossibilité d'être singulier.

Une fois ouvert, difficile de s'extraire du délire de *Défaut d'origine*. Un délire aussi noir que comique, d'une maîtrise extrême, d'une intelligence diabolique, tellement mieux écrit que la plupart des autres parutions de la rentrée. Les Editions Allia ont décidément l'art de nous étonner d'une pépite chaque année : après *Mon grand-père* (1999) et *L'Agrome* (2001) de Valérie Mréjen, le superbe *Rapport sur moi* de Grégoire Boullier l'an passé, voici le fulgurant *Défaut d'origine* d'Oliver Rohe.

A peine 30 ans, Rohe est un ex-journaliste de *Chronic'art*, qui en a démissionné. "Je n'avais plus le temps de lire de la littérature", explique l'auteur qu'on rencontre pour un café. Paradoxal quand on sait qu'il en a dirigé les pages littéraires, mais ce qui explique qu'il ait pu commettre *Le Cadavre bouge encore*, un pamphlet bâclé et ado paru l'an dernier sur le thème de "la littérature aujourd'hui est nulle, les critiques sont corrompus, etc.", et qui comportait un défaut majeur : contenir lui-même de mauvais textes de mauvais écrivains.

Un jour, il croise Régis Jauffret, qu'il admire. Ce-lui-ci lui parle de Thomas Bernhard. Comme le narrateur de *Défaut d'origine*, Rohe s'y reconnaît et en ressent un "écrasement" : "J'y retrouvais mes idées, et c'est comme si cela m'interdisait dès lors de les exprimer en mon nom. Elles n'avaient plus

aucune singularité." Le livre à venir est lancé : un monologue cruel et grotesque qui va nier toute idée, toute revendication de singularité, d'identité propre, d'individualité. Le narrateur est d'emblée double : il s'assoit dans un avion aux côtés d'un dénommé Roman, dont la logorrhée va vite le contaminer, envahir ce qui devait être son monologue, s'y superposer et s'y fondre totalement. Tous deux (ou bien alors lui seul ? car on suspecte déjà le mode duel et schizophrénique de l'écriture) s'appêtent à regagner leur pays d'origine. Pays récemment en guerre, et les pages qui lui sont consacrées sont d'une lucidité glacée, à vous dégouter de l'être humain. "Je viens en effet d'un pays qui a été en guerre. Mais je préfère ne pas le nommer, car dans le livre, cette guerre peut être n'importe quelle guerre contemporaine."

Tout le livre interroge chacun des points qui fonderaient ce qu'on appelle l'"origine" – le pays, la mère, la culture –, et tout ce qui fonde l'identité – la langue d'un pays, la langue maternelle, paternelle, littéraire –, en démontrant méthodiquement que ces agents entravent plus qu'ils ne définissent. Extrait : "Maintenant que j'y pense je suis à peu près certain que les idées d'origine, de filiation ou de trace, qui pour le coup sous-tendent très clairement notre appréhension et notre idolâtrie de l'individualité, que ces idées sont très simple-



ment mortelles. Il faut être positivement fou pour s'ingénier à dénicher non seulement l'origine de la moindre de nos pensées, mais aussi, et plus largement, pour croire que c'est l'originalité ou même la singularité, autrement dit des notions mortellement décoratives, que ce sont elles qui font l'individu." Et aussi : "Personne n'est singulier ; personne n'est original : personne ne peut donc raisonnablement et de quelque manière que ce soit prétendre à l'individualité."

Si l'argument peut prêter à discussion, il n'en

reste pas moins le moteur hyperpuissant d'une prose gonflée au cyanure, frottée au nihilisme le plus suicidaire. Car que reste-t-il de soi après s'être affranchi de sa langue ou de son histoire ? "C'est, en fait, le monologue d'un homme qui veut mourir...", précise Rohe. En plus d'une écriture d'une élégance sèche qui ne faillira jamais du côté du pathos, de la facilité ou de la complaisance, le texte d'Oliver Rohe a l'immense avantage de jeter un pavé dans la mare du culte du moi auquel on assistera encore une fois cette rentrée, via la prolifération de l'autofiction française. Même si *Défaut d'origine* comporte bien des aspects autobiographiques, Rohe a "l'impression que la littérature aujourd'hui sert aux auteurs à l'édification d'un "soi". "J'écris au contraire pour m'en déposséder. Ce serait la seule liberté."

Ainsi, son narrateur, pour s'affranchir de ce qui le définit, tentera de se dissoudre dans un objet ou un humain. Pages hilarantes où Roman essaie de se fondre dans son ordinateur et ne parvient qu'à se meurtrir le nez. Passage hautement grotesque quand, lisant *L'Origine*, il accuse Thomas Bernhard d'avoir pillé ses idées.

Ne resterait plus, selon lui, pour qui veut écrire, qu'à se dissoudre dans l'œuvre d'un autre, tel Pierre Ménard, le personnage de Borgès, qui recopie le *Quichotte* de Cervantès, et qui apparaît à titre exemplaire dans *Défaut d'origine*. Mais alors, pourquoi ne pas en avoir fait autant ? "Un reste de vanité...", conclut-il. Le duel contre soi peut donc continuer.

Nelly Kapriëlian

160 pages, 6,10 €.

Lire aussi les premières pages de *Défaut d'origine* dans notre supplément Rentrée littéraire.